

**Colloque « Autres façons d’habiter, autres façons de vieillir »-Nantes, 6-7 octobre**  
**Pour d’autres façons d’habiter et de vieillir- table ronde**  
**Retranscription de l’intervention**

**Natalie Rigaux, sociologue, Université de Namur, Belgique.**

Je pense qu’ouvrir la question du vieillissement au sein des habitats participatifs est un enjeu crucial.

Rapsodier c'est coudre, c'est formidable c'est une activité hautement féminine, donc je vais vous proposer de coudre 3 des mots clés qui ont traversé nos journées et des mots repoussoir qui indiquent le travail qu’il reste à faire.



Le premier mot clé c'est l'**inclusion**, faire des habitats inclusifs, c’est tout l'enjeu de l’ inclusion de gens différents. On l'a évoqué encore ce matin, s'entraider entre semblables c'est une chose, mais entre gens différents, c'est là qu'évidemment les problèmes commencent. Tous ceux qui nous ressemblent ça va, et d'ailleurs quand nous nous regardons en miroir, on est assez semblables, et donc, la difficulté c'est de quitter l'entre soi. Je vais l'aborder du point de vue des troubles cognitifs et puis Chloé aura l'occasion de développer d'autres aspects de cette diversité.

Alors où est la difficulté ? Je vais là utiliser mon mot repoussoir de « **charge** », « prendre en charge », sur un panneau je lisais « telle initiative va permettre de décharger les aidants » alors oui c'est très dur, parce que, qu'est-ce qui est une charge, est-ce le soin qui est une charge ? Ça passe encore, où est-ce la personne aidée qui se sent une charge, qui est considérée comme une charge ? Je pense qu'il y a encore tout un travail culturel collectif et individuel à faire pour quitter cette représentation de l'aide, et pire encore, de la personne aidée, comme une « charge ». Tout à l'heure c'était encore une discussion entre certain-es d'entre vous : comment apprendre à demander de l'aide où à bénéficier de l'aide sans qu'on ne se sente dévalorisé-e.

A l'inverse j'ai été très touchée par le récit tant de Annie, que le récit du groupe de Toulouse, autour de Victor, qui parvient à discuter et à négocier avec lui le fait que faire une cérémonie d'adieu après sa mort ce n'est pas du tout une charge pour le groupe, mais que c'est un moment d'adieu qui, finalement, va combler les participant-es. C'est tout ce travail-là qui est en place et ces pratiques là qui ont commencé à émerger dans les groupes.

Le deuxième mot clé c'est l'**entraide**. Ce qui est un peu compliqué avec ce mot là, c'est que le mot lui-même suppose une égalité entre celles et ceux qui s'aident, c'est « je t'aide et tu m'aides en retour ». Je me demande si le mot qui a été utilisé tout à l'heure, celui de « réciprocité », de « solidarité réciprocaire » n'est pas plus juste. La réciprocité suppose que l'échange peut se faire à de multiples niveaux : tu m'apportes de l'aide, moi je t'apporte une nouvelle vision de ce qu'est être humain avec des troubles cognitifs, il me semble que ça élargit nos capacités à penser l'entraide au-delà de cette égalité de service rendu. Et j'ai beaucoup aimé à cet égard l'expression « **comment apprendre à aider et participer autrement** » on ne va pas déplacer des bûches, peut-être qu'on ne va plus pouvoir aider les petits-enfants des un-es et des autres, mais comment apprendre à apprécier la seule présence de personnes différentes et qui nous enrichissent par cette différence ? Il y a là tout un chemin qui me semble très important.

Et il y a des ressources parmi vous de toutes celles et ceux qui ont des carrières dans le care, de toutes celles et ceux qui sont des ancien·nes travailleurs et travailleuses du care qui apportent des ressources professionnelles, vous avez là toute une expertise de professionnel·les, comment la transmuter finalement en expertise de « super-voisin·es », il y a là tout un champ d'apprentissage à un élargissement de nos visions de l'entraide.

Cela m'a frappé en discutant avec un groupe où ils se répartissent des tâches collectives : « comment on fait quand certaines ou certains membres du groupe ne peuvent plus participer aux tâches collectives ? ». Oui, on peut demander à la fille ou au fils, mais probablement faut-il commencer, justement, à apprendre à penser l'aide et le partage autrement.

Et puis le dernier mot clé que je trouve être le plus gros défi, c'est l'idée de la **participation**, c'est le fait de faire des habitats participatifs où chacun et chacune des participant·es, quelles que soient leurs capacités cognitives, participent. Alors, ça suppose de quitter la logorrhée, le logocentrisme des milles réunions avec des procès-verbaux à la clé. Ça veut dire, comment créer des habitats où la participation passe peut-être parfois par des réunions (mais on l'a entendu ces réunions ça fait quand même chier un certain nombre de personnes sans troubles cognitifs) mais aussi par d'autres modes de participation. Comment relever ce défi, comment rendre ces habitats ouverts à toutes les différences, en faire des habitats dans lesquels toutes les personnes, quelles que soient leur différences, contribuent au projet collectif, dès sa définition.

Qu'elles et ils puissent contribuer à définir un projet collectif qui leur conviennent, pas forcément en parlant, où alors parfois sur les coursives plutôt que dans les réunions, ça c'est la dimension spatiale dont Chloé va parler tout à l'heure. Il y a aussi des espaces qui se prêtent à des échanges fortuits...

Donc il y a des questions de méthode pour trouver d'autres formes de participation et il y a évidemment, une valeur qui est très présente dans l'éthique du care, et qui doit continuer à nous inspirer, **c'est l'attention à tout ce que toutes les personnes se manifestent en paroles, mais aussi à travers le corps**. En définissant quelles sont les activités qui nous font du bien, ou à quel rythme on va faire des repas, pas forcément en réunion, en étant attentif aux ambiances, alors on pourra construire ce qui me semble un magnifique idéal, de « **Démocratie comme mode de vie** ». Je reprends là l'expression de John Dewey, philosophe américain.

**Je souhaite à tout le monde de trouver dans ces habitats participatifs des formes de démocratie au ras de la vie quotidienne.**